

Le pacte avec le phoque

Le regard d'un Alexandrin sur les sociétés de l'extrême Sud

A Le premier alexandrinisme : chronologie succincte d'un mouvement culturel (331-145 av. J.-C.)

331 Fondation d'Alexandrie

323 Mort d'Alexandre. Ptolémée, fils de Lagos, reçoit la satrapie d'Égypte

306-282 **Ptolémée** (dit **Sôter**) roi de l'Égypte

- 301 Bataille d'Ipsos
- *ca* 300 Hécatée d'Abdère, *Aigyptiaka* ; séjour d'Euclide à Alexandrie ; activité du médecin Hérophile ?
- *ca* 285 Institution de la bibliothèque du Musée (projet de Démétrios de Phalère) ; construction du phare ; Zénodote d'Éphèse, directeur

285/4-246 **Ptolémée II Philadelphe**, corégent, puis roi (mariage avec sa sœur Arsinoé *ca* 279)

- *ca* 280 Remise en état du canal du Nil au g. de Suez (g. d'Hérôonpolis)
- entre 279 et 274 Fondation d'escales en mer Rouge : Arsinoé, Philotéra (par Satyros, veneur), Bérénice-des-Trogodytes (par Philon, préfet des îles ?) ; début de l'exploitation de la topaze
- entre 279 et 270 Expédition en Éthiopie ; mission de Dalion au-delà de Méroé ; organisation de la grande *pompé*
- 274-271 Première guerre de Syrie (contre Antiochos I^{er}, de la dynastie des Séleucides, roi 281-261)
- *ca* 270-245 Apollonios de Rhodes, directeur de la bibliothèque ; Callimaque, Théocrite
- 270/69-265/4 Fondation de Ptolémaïs-des-Chasses par Eumède
- 261-229 Correspondance de Zénon de Caunos
- *ca* 260-253 Deuxième guerre de Syrie (contre Antiochos II roi 261-246) ; activité du médecin Érasistrate ?
- *ca* 250 Début de la traduction de la *Bible* en grec (*Septante*) ; *Mimiambes* d'Héronidas de Cos

246-222/1 **Ptolémée III Évergète**

- 246-241 Troisième guerre de Syrie (contre Séleucos II, roi 246-225)
- 246-244 Gravure de l'inscription d'Adoulis (*OGIS* 54)
- *ca* 245-225 Expéditions de Simmias en mer Rouge ; rencontre avec les Ichtyophages Apathiques
- *ca* 245-205 Ératosthène, directeur de la bibliothèque ; *ca* 240 *Argonautiques* d'Apollonios

222/1-205/4 **Ptolémée IV Philopatôr**

- 219-217 Quatrième guerre de Syrie (contre Antiochos III, roi 223-187)
- *ca* 207-186 Sécession de la Thébaïde (Haute-Égypte) ; Haronnophris (205-199/8), Chaonnophris (199/8-186)

205/4-180 **Ptolémée V Épiphane**

- 204/201-189/86 Aristophane de Byzance, directeur de la bibliothèque
- 186 Reprise de la Thébaïde ; institution de l'*épistratégie* de Thèbes

180-145 **Ptolémée VI Philométôr**

- ca 175-145 Aristarque de Samothrace, directeur de la bibliothèque ; Agatharchide de Cnide
- 170-164 Règne conjoint de Ptolémée VI, Ptolémée VIII Évergète II (seul roi 145-116) et Cléopâtre II
- ca 160-127 observations d'Hipparque de Nicée ; activité d'Apollodore d'Athènes
- 146/145 Mesures de Ptolémée VIII contre les savants grecs ; dispersion du Musée et exil d'Aristarque.

B Les Lagides sur le Haut-Nil et en mer Rouge

1. Pline, HN VI 183 (de Aethiopia). *Simili modo et de mensura eius uaria prodidere, primus Dalion ultra Meroen longe subuectus, mox Aristocreon et Bion et Basilis, Simonides minor etiam quinquennio in Meroe moratus, cum de Aethiopia scriberet. Nam Timosthenes, classium Philadelphi praefectus, sine mensura dierum LX a Syene Meroen iter prodidit.*

De la même manière, pour la mesure de l'Éthiopie aussi, les auteurs ont rapporté des données diverses : le premier, **Dalion** (PP VI 16908 ; FGrHist 666), qui poussa loin au-delà de Méroé, puis **Aristocréon** (PP VI 16901 ; FGrHist 667), **Bion** (PP VI 16907 ; FGrHist 668 T 2) et **Basilis** (PP VI 16906), enfin **Simonide le Jeune** (PP VI 16953 ; FGrHist 669), qui a séjourné cinq années à Méroé, quand il composait son ouvrage sur l'Éthiopie. De fait **Timosthène** (PP V 13794 ; FGrHist 2051), préfet de la flotte de Philadelphie, a rapporté, sans donner de mesure, qu'il y avait 60 jours de route de Syène à Méroé.

Éd. Pline l'Ancien. *Histoire Naturelle. Livre VI, 4^e partie*, éd. J. DESANGES, Paris, CUF, 2008.

Bibl. PP = W. PEREMANS-E. VAN'T DACK, *Prosopographia Ptolemaica* (PP), I-VIII, Louvain 1950-1975.

FGrHist = F. JACOBY (éd.), *Die Fragmente der griechischen Historiker, III C* (Nr. 608a-856), Leiden 1958 (*Aithiopika*, 666-73).

2. Paradox. Vatic. 2 (p. 332 Giannini). Dalion (FGrHist 666 F 1), dans le premier livre de ses *Aithiopika*, affirme qu'il y a en Éthiopie une bête appelée « krokottas » ; celle-ci s'approche des gîtes et écoute les gens qui parlent, et plus spécialement les noms des enfants. Nuitamment, elle revient pour dire ces noms et les enfants qui viennent à sortir se font dévorer par elle.

Δαλίων φησίν, ἐν τῇ πρώτῃ τῶν Αἰθιοπικῶν ἐν τῇ Αἰθιοπία θηρίον γίνεσθαι κρο<οκ>ότταν καλούμενον τοῦτο ἐρχόμενον πρὸς τὰς ἐπαύλεις κατακούειν τῶν λαλουμένων, καὶ μάλιστα τὰ ὀνόματα τῶν παιδίων. Νυκτὸς δὲ ἐρχόμενον λαλεῖ τὰ ὀνόματα καὶ ἐξερχόμενα τὰ παιδία καταβιβρώσκονται ὑπ' αὐτοῦ.

Éd. A. GIANNINI, *Paradoxographorum Graecorum reliquiae*, Milano 1964.

Bibl. P.G.P. MEYBOOM, *The Nile Mosaic of Palestrina*, Leiden-New York-Köln 1995, 116-118.

3. Athénée, V 196a-203b : la grande procession de Philadelphie (Callixène de Rhodes, FGrHist 627 F 2).

Bibl. F. COARELLI, « La pompe di Tolomeo Filadelfo e il mosaico nilotico di Palestrina », *Ktema* 15, 1990, 225-251.

E.E. RICE, *The Grand Procession of Ptolemy Philadelphus*, Oxford 1983.

C. Les Mangeurs-de-poissons, une société sans technique

1. J.-J. Rousseau, *Du contrat social*, livre 2, chap. 11 (« Des divers systèmes de législation »). Occupez-vous des rivages étendus et commodes, couvrez la mer de vaisseaux, cultivez le commerce et la navigation, vous aurez une existence brillante et courte. La mer ne baigne-t-elle sur vos côtes que des rochers presque inaccessibles? restez barbares et ichthyophages; vous en vivrez plus tranquilles, meilleurs peut-être, et sûrement plus heureux. En un mot, outre les maximes communes à tous, chaque peuple renferme en lui quelque cause qui les ordonne d'une manière particulière, et rend sa législation propre à lui seul.

2. Néarque (FGrHist 133), chez Arrien, *Indiké*, 29, 12. Ils consomment crus, comme ils les tirent de l'eau, les poissons les plus tendres ; ceux qui ont une plus grande taille et sont plus durs, ils les exposent au soleil jusqu'à ce qu'ils sèchent ; en les pilant, ils en font de la farine et des pains ; avec cette farine, certains cuisent des galettes. **13** Leur bétail aussi consomment des poissons séchés, car la région est privée de prairies et n'a pas non plus d'herbage. (...) **15** Ceux qui habitent un secteur désert ou une région vide d'arbres et non productrice de fruits cultivés, ont un régime fait tout entier de poissons ; rares sont ceux qui sèment le peu que permet la région (...). Ce sont en effet les poissons qui leur font office de pain. **16** Les plus aisés d'entre eux ont fait leurs maisons avec ce que la mer rejette de baleines, dont ils recueillent les os en s'en servant à la place du bois, et leurs portes sont faites avec les os plats qu'ils peuvent leur prélever ; mais pour la plupart d'entre eux, qui sont moins fortunés, les habitations se font avec les arêtes de ces poissons.

Éd. P. CHANTRAINE, *Arrien. L'Inde*, Paris, CUF, 1927.

A. G. ROOS, *Flavius Arrianus. II, Scripta minora et fragmenta*, rev. G. WIRTH, Stuttgart, Teubner, 1968.

Bibl. O. LONGO, « I Mangiatori di pesci. Regime alimentare e quadro culturale », *Materiali e Documenti* 18, 1987, 9-55.

D. MARCOTTE, « Le périple de Néarque. Les enjeux scientifiques et géopolitiques d'un rapport de mission », in *La Grèce dans les profondeurs de l'Asie (Cahiers de la Villa Kérylos, 27)*, éd. J. JOUANNA, V. SCHILTZ, Paris, AIBL, 2016, 137-163.

3. Diod. III 16 (Agatharch. F 34b), 1 Lorsqu'ils ont accumulé une quantité de poissons de toute espèce, ils emportent leurs prises et les font toutes cuire sur les rochers inclinés vers le sud. Comme ceux-ci sont brûlants à cause de la chaleur extrême (διὰ τὴν τοῦ καύματος ὑπερβολήν), ils n'y laissent les poissons qu'un laps de temps court, puis ils les retournent, et ensuite, en les prenant par la queue, ils secouent toute la masse. **2** Les chairs, amollies par la chaleur, se détachent et tombent (...). Les déposant ensuite sur une pierre plate (ἐπί τινοῦ λεωπετρίας), ils les écrasent soigneusement le temps nécessaire et y mêlent les baies du paliure : **3** quand ce fruit a donné sa teinte à la pâte, le tout devient une matière glutineuse (χρῆμα κολλῶδες) et cela fait chez eux office d'assaisonnement (καὶ δοκεῖ τοῦτο καθάπερ ἠδύσματος παρ' αὐτοῖς ἔχειν τάξιν). Enfin, quand la pâte a été bien foulée, ils la moulent en forme de briques oblongues (εἰς πλινθίδας παραμήκεις τυποῦντες), qu'ils exposent au soleil ; quand celles-ci ont séché parfaitement, ils prennent place et font bombance (κατευωχοῦνται), sans régler leur consommation sur une mesure ou un poids donné (οὐ μὴν πρὸς μέτρον ἢ σταθμὸν ἐσθίοντες), mais selon la volonté de chacun, car ils tiennent l'assouvissement de leur appétit naturel pour limite de la jouissance (τὴν φυσικὴν ὄρεξιν ἔχοντες τῆς ἀπολαύσεως περιγραφὴν). **4** En effet, c'est sans interruption et tout au long de leur vie qu'ils disposent de tels approvisionnements, comme si Poséidon avait repris pour lui la charge de Déméter (ἀνεκλείπτως γὰρ καὶ διὰ παντὸς ἐτοίμοις χρῶνται ταμιεύμασιν, ὡς ἂν τοῦ Ποσειδῶνος τὸ τῆς Δήμητρος ἔργον μετελιηφότος).

4. Porphyre, *De l'abstinence*, I 13, 5. Que l'homme ne soit pas un mangeur de chair crue (οὐκ ὠμοφάγον ὁ ἄνθρωπος), on en trouve la preuve chez certains peuples ichtyophages (δηλοῖ τινὰ ἔθνη ἰχθυοφάγα), qui font griller les poissons tantôt sur des pierres chauffées à blanc par le soleil, tantôt même sur le sable. Mais que l'homme soit un carnivore, on en trouve la preuve précise dans le fait qu'aucun peuple ne s'abstient des êtres animés (ἀπέχεσθαι ἐμψύχων). Et ce n'est pas par perversion (οὐ κατὰ διαστροφήν) que les Grecs ont voulu s'en nourrir, puisque cette pratique existe aussi chez les barbares (trad. J. Bouffartigue, CUF, 1977).

5a. Phot. 449a 17-28 (Agatharch. F 31a). Ce clan n'a ni villes ni champs, ni d'ailleurs aucune forme élémentaire d'équipement technique (οὐτ' ἄλλης ἐντέχνου κατασκευῆς ὑπογραφῆν οὐδεμίαν), mais, de tous les autres, il est aussi, comme l'affirment certains, le plus important (...). Ils vivent nus, comme sont nues leurs femmes, et ils pratiquent en commun la procréation ; ils ont une **connaissance physique** du plaisir et de la douleur, sans que cela entraîne chez eux la moindre **notion** de la honte et de la convenance (ἔτι δὲ ἡδονῆς μὲν καὶ πόνου **φυσικῆν** ἔχοντες **γνώσιν**, αἰσχυρῶν δὲ καὶ καλῶν οὐδὲ τὴν ἐλάχιστην εἰσφερόμενοι **ἔννοιαν**).

5b. Diod. III 15, 2 (Agatharch. F 31b) Certains de ces barbares, qui vivent complètement nus, ont en commun les femmes et les enfants, à la manière des troupeaux de bétail ; comme ils n'éprouvent que la **perception physique** du plaisir et de la douleur, ils ne conçoivent aucune **notion** de la honte et de la convenance (ἡδονῆς δὲ καὶ πόνου τὴν **φυσικῆν** μόνον **ἀντίληψιν** ποιούμενοι τῶν αἰσχυρῶν καὶ καλῶν οὐδεμίαν λαμβάνουσιν **ἔννοιαν**).

5c. Cicéron, *Acad. Poster. I, 42*. Zénon (*SVF I 60*, p.18, 29-31) avait confiance dans les sens parce que la *saisie* opérée par eux (*comprehensio facta sensibus*) est véridique et fidèle.

Cf. D. BABUT, éd. de *Plutarque. Œuvres morales. Traité 72 (Sur les notions communes, contre les Stoiciens)*, Paris, CUF, 2002, p. 123 : Les notions communes ont donc toutes leur origine dans les perceptions sensibles, mais les unes sont constituées directement par la « rencontre » de représentations qui parviennent à l'esprit, tandis que d'autres se forment de manière indirecte, par diverses opérations mentales.

6. Diod. III 15, 3-7 (Agatharch. F 32b). Ils ont leurs établissements (οἰκῆσεις) non loin de la mer, le long des platiers (παρὰ τὰς ῥαχίας), dans desquels il y a non seulement de profondes cavités (κοιλιάδες), mais aussi des failles (φάραγγες) irrégulières et des chenaux (αὐλῶνες) étroits, que la nature a fait se fractionner en ramifications tortueuses (σκολιαῖς ἐκτροπαῖς). Comme les lieux sont naturellement adaptés à l'usage qu'en font les gens du pays (τούτων δὲ τῇ χρειᾷ τῶν ἐγγχωρίων πεφυκότων ἀρμοζόντως), ceux-ci ont obstrué les ramifications (ἐκτρόπας) en question et les émissaires (διεξόδους) avec de grosses pierres, grâce auxquelles, comme avec des filets, ils pratiquent la prise des poissons.

4 Car quand le flux de la mer remonte avec fougue vers la terre ferme (...), la mer recouvre toute la falaise en la submergeant, transportant ainsi vers la terre ferme, dans la fougue d'une forte houle, une quantité incroyable de poissons de toute espèce. (...) Quand vient le temps du reflux, les eaux s'écoulent peu à peu à travers les pierres entassées et les failles, tandis que les poissons restent piégés dans les cavités. **5** À ce moment-là, les gens du pays viennent en masse, avec leurs enfants et leurs femmes, se rassembler sur la falaise, comme sous l'effet d'un même appel (ἀφ' ἐνὸς κελεύσματος). Et, en se répartissant dans les différents groupes (εἰς τὰ κατὰ μέρος συστήματα), les barbares se portent chacun à son propre poste, avec des cris formidables, comme si on leur réservait soudainement une partie de chasse (καθάπερ αἰγινιδίου τινὸς κωνηγίας ἐμπεπτοκῆς). **6** Ensuite les femmes, avec les enfants, se saisissent des poissons les plus petits

qui se trouvent près du rivage et les jettent sur le sol, tandis que les hommes dans la force de l'âge mettent la main sur ceux contre lesquels il est difficile, du fait de leur taille, d'engager la lutte (...). 7 Ils en viennent à bout sans rien maîtriser de la technique de fabrication des armes (τεχνικῆς μὲν ὀπλῶν κατασκευῆς οὐδὲν ἔχοντες), mais en les transperçant avec des cornes de chèvre acérées et en les taillant contre les roches abruptes. Car en toute chose le besoin instruit la nature, laquelle s'adapte de manière appropriée aux circonstances du moment pour en tirer tout l'avantage souhaitable (πάντα γὰρ ἡ χρεία διδάσκει τὴν φύσιν, οἰκείως τοῖς ὑποκειμένοις καιροῖς ἀρμοζομένην πρὸς τὴν ἐκ τῆς ἐλπίδος εὐχρηστίαν).

D Les Ichtyophages dans leur écosystème

1a. Phot. 450b 12-19 (Agatharch. F 42a) Ceux qui, dit-il, habitent à proximité des Ichtyophages ignorant la soif, comme si un **traité inviolable** avait été passé entre eux-mêmes et les phoques, ne font personnellement aucun mal aux phoques, ni ne subissent non plus aucun tort de leur part. Chacune de ces deux espèces laisse les prises de chasse à celui qui les a réalisées, sans les convoiter, et ils entretiennent entre eux des relations telles qu'on aurait du mal à trouver des hommes dans une même **symbiose** avec l'humanité.

Ὅτι φησί, πλησίον τῶν ἀδίψων ἰχθυοφάγων οἱ κατοικοῦντες, ὥσπερ **ἀπαραβάτων σπονδῶν** μεταξὺ τεθεισῶν αὐτῶν τε καὶ τῶν φωκῶν, οὔτε αὐτοὶ τὰς φώκας σίνονται, οὐδ' ὑπ' ἐκείνων οὔτοι βλάπτονται, ἀλλὰ καὶ ἀλλήλων θήρας ἀνεπιβουλεύτους τῶ θηράσαντι ἐκάτερον γένος συντηρεῖ, καὶ συναναστρέφονται οὕτως ἀλλήλοις ὡς μόλις ἂν εὐρεθεῖεν πρὸς ἀνθρώπους **συμβιοῦντες** ἄνθρωποι.

1b. Diod. III, 18, 7 (Agatharch. F 42b) Le plus étonnant est que des phoques vivent en symbiose avec ces tribus et capturent les poissons pour eux-mêmes, d'une manière semblable aux hommes. De même pour ce qui est des gîtes, de la reproduction et de la sécurité des nouveau-nés, ces deux espèces font preuve entre elles de la plus grande **fidélité** : quand ils ne se font pas tort, des **animaux d'espèces différentes** peuvent établir entre eux des relations marquées par la **paix** et le plus grand respect. Tel est donc le mode de vie qui, tout étrange qu'il est, a été observé par ces tribus depuis des temps anciens, en accord avec des coutumes séculaires ou des nécessités dictées par l'urgence.

Καὶ τὸ πάντων θαυμασιώτατον, φῶκαι τοῖς γένεσι τούτοις συνδιατρίβουσαι θήραν ποιοῦνται τῶν ἰχθύων καθ' αὐτὰς παραπλησίως ἀνθρώποις. Ὅμοίως δὲ καὶ περὶ τὰς κοίτας καὶ τεκνώσεις καὶ τὴν τῶν γεννηθέντων ἀσφάλειαν μεγίστη **πίστει** τὰ γένη χρῆσθαι ταῦτα πρὸς ἄλληλα· χωρὶς γὰρ ἀδικήματος **ἀλλοφύλοις ζῴοις** ἡ συναναστροφή γίνεται μετ' **εἰρήνης** καὶ πάσης εὐλαβείας. Οὗτος μὲν οὖν ὁ βίος, καίπερ ὦν παράδοξος, ἐκ παλαιῶν χρόνων τετήρηται τοῖς γένεσι τούτοις, εἴτε ἐθισμῶ διὰ τὸν χρόνον εἴτε ἀναγκαία χρεία διὰ τὸ κατεπεῖγον ἡρμοσμένος.

2. Platon, Protag. 322b. Les hommes, au début, vivaient **dispersés** (ῥέκουν σποράδην) ; il n'y avait pas de cités ; ils étaient en conséquence détruits par les bêtes sauvages, du fait que, de toute manière, ils étaient plus faibles qu'elles ; et, si le travail de leurs arts (ἡ δημιουργικὴ τέχνη) leur était d'un secours suffisant pour assurer leur entretien, il ne leur donnait pas le moyen de faire la guerre aux animaux, car ils ne possédaient pas encore l'art politique, dont l'art de la guerre est une partie. Aussi cherchaient-ils à se grouper et, en fondant des cités, à assurer leur salut (trad. L. Robin).

3a. Porphyre, De l'abstinence, I 10, 3. Car il était utile de se grouper à part, et de ne maltraiter aucun des êtres avec qui l'on était réuni en un même lieu ; cela permettait non seulement de rejeter hors du territoire les **êtres des autres espèces**, mais également de se défendre contre les hommes qui survenaient avec l'intention de nuire. 4 Pendant un certain temps, on s'abstint de porter atteinte à son congénère, dans la mesure où il entraînait dans la même communauté économique et où il apportait son concours à l'une ou à l'autre des deux opérations évoquées plus haut. Mais le temps passa encore ; la population, en se reproduisant, s'accrut considérablement ; **les êtres des autres espèces furent expulsés et cessèrent d'être répandus parmi les hommes**. Alors, quelques-uns étudièrent rationnellement en quoi consistait l'intérêt dans les civilisations où l'homme vit de l'apport mutuel. Ils ne se contentaient plus, en effet, d'en conserver un souvenir raisonné. (trad. J. Bouffartigue)

Οὐ μόνον δὲ χρήσιμον ἦν τὸ χωρίζεσθαι μηδὲ λυμαντικὸν ποιεῖν μηδὲν τῶν ἐπὶ τὸν αὐτὸν τόπον συνειλεγμένων **πρὸς τὸ τῶν ἄλλοφύλων ἐξόρισμα ζώων**, ἀλλὰ καὶ πρὸς ἀνθρώπους τοὺς ἐπὶ βλάβῃ παραγινομένους **4**. Μέχρι μὲν οὖν τινὸς διὰ ταύτην ἀπείχοντο τοῦ συγγενοῦς, ὅσον ἐβάδιζεν εἰς τὴν αὐτὴν κοινωνίαν τῶν ἀναγκαίων καὶ χρείας τινὰς παρείχετο πρὸς ἐκάτερον τῶν εἰρημένων· ἐλθόντος δὲ ἐπὶ πλεόν τοῦ χρόνου καὶ τῆς δι' ἀλλήλων γενέσεως μακρὰν προηκούσης, **ἐξεωσμένων δὲ τῶν ἄλλοφύλων ζώων καὶ τῆς παρασπάσεως**, ἐπιλογισμὸν ἔλαβόν τινες τοῦ συμφέροντος ἐν ταῖς πρὸς ἀλλήλων τροφαῖς, οὐ μόνον ἄλογον μνήμην.

2 ἐξόρισμα Bouffartigue : ἐξέρισμα codd.

3b. Id. I, 12, 5. Si l'on avait pu, comme avec les hommes, conclure avec les animaux un **pacte** garantissant qu'ils ne nous tueraient ni ne seraient tués par nous sans discernement, il eût été fort simple d'étendre jusqu'à eux le domaine du droit, puisque celui-ci tendait à assurer la sécurité. 6 Mais il n'y avait aucun moyen d'associer à la loi les êtres non doués de raison (...). Seule la liberté de les tuer, que nous avons désormais acquise, nous assure toute la **sécurité** possible. 7 Tels sont les arguments des Épicuriens. (trad. J. Bouffartigue)

Εἰ μὲν οὖν ἠδύναντο ποιήσασθαι τινα **συνθήκην** ὥσπερ πρὸς ἀνθρώπους οὕτω καὶ πρὸς τὰ λοιπὰ τῶν ζώων ὑπὲρ τοῦ μὴ κτείνειν μηδὲ πρὸς ἡμῶν ἀκρίτως αὐτὰ κτείνεσθαι, καλῶς εἶχε μέχρι τούτου τὸ δίκαιον ἐξάγειν· ἐπιτεταμένον γὰρ ἐγγίγνετο πρὸς τὴν ἀσφάλειαν. **6** Ἐπειδὴ δὲ τῶν ἀμηχάνων ἦν κοινωνῆσαι νόμου τὰ μὴ δεχόμενα τῶν ζώων λόγον (...): ἐκ δὲ τοῦ τὴν ἐξουσίαν λαμβάνειν, ἦν νῦν ἔχομεν εἰς τὸ κτείνειν αὐτὰ, μόνως ἔστι τὴν ἐνδεχομένην ἔχειν **ἀσφάλειαν**. **7** Τοιαῦτα μὲν καὶ τὰ τῶν Ἐπικουρείων.

Bibl. J. HAUSLEITER, *Der Vegetarismus in der Antike*, Berlin 1935.

St. T. NEWMYER, *Animals, Rights and Reason in Plutarch and Modern Ethics*, London, Routledge, 2005.

4. Phot. 451b 11-30 (Agatharch. F 49). Alors que notre manière de vie s'est imposée à nous (ἡμῶν ἐφεστώσης) autant dans le superflu que dans le nécessaire, dit-il, les tribus d'Ichtyophages dont on a parlé ont banni tout l'inutile (τὰ μὲν ἄχρηστα περιγεγράφασιν ἅπαντα), sans renoncer pour autant à rien de ce qui est indispensable. Ils ont tous, pour mener leur vie, pris comme arbitre la voie divine (τῇ θεῖα πρὸς τὸ ζῆν ὁδῷ βραβευόμενοι), plutôt que celle qui prétend par la doctrine rivaliser de subtilité avec la nature (οὐ τῇ παρασοφίζομένη ταῖς δόξαις τὴν φύσιν). Car, n'éprouvant aucun désir de pouvoir (οὐ γὰρ ἀρχῆς ἰμειρόμενοι τυχεῖν), ils ne sont pas accaparés par une compétition querelleuse et misérable (ἀγωνία φιλονείκη καὶ δυστυχεῖ) ; n'étant pas non plus travaillés par l'amour du gain, ils ne font pas aux autres et ne subissent pas d'eux tant de maux dénués de nécessité (...); comme ils ne courent pas non plus les mers en exposant leur vie à la recherche de profit (οὐδὲ ναυτιλλόμενοι, κέρδους ἕνεκα τὸ ζῆν ὑπερτείναντες), ils ne mesurent pas leur chagrin aux chocs de l'existence (προσπταίσμασι τοῦ βίου μετροῦσι τὴν λύπην) ; mais, comme ils ont besoin de peu, ils ont peu également à déplorer (ἀλλὰ μικρῶν δεόμενοι μικρὰ καὶ πενθοῦσι), se limitant à posséder ce qui leur suffit, sans chercher de surplus. Ce qui trouble

chacun, ce n'est pas l'inconnu, dès lors qu'il n'est pas là (οὐ τὸ ἀγνοούμενον, εἰ μὴ πάρεστιν), mais l'objet souhaité lorsqu'il tarde à arriver et que le désir en est pressant. Ainsi donc, celui-là qui détient ce qu'il veut sera heureux selon les comptes de la nature (κατὰ τὸν τῆς φύσεως λογισμόν), non d'après ceux que l'opinion tient (οὐ κατὰ τὸν τῆς δόξης). En outre, ils n'administrent la justice par aucune loi : en effet, pourquoi être esclave d'une ordonnance (τί γὰρ δεῖ προστάγματι δουλεύειν) quand on est capable de vivre selon le bon sens, sans accès à l'écrit (χωρὶς γράμματος) ?

E. Bibliographie générale

1. Les Lagides sur le Haut-Nil et en mer Rouge

- G. W. BOWERSOCK, *The Throne of Adulis. Red Sea Wars on the Eve of Islam*, New York, Oxford Univ. Press, 2013 ; *Le trône d'Adoulis. Les guerres de la mer Rouge à la veille de l'Islam*, trad. P.-E. Dauzat, Paris, Albin Michel, 2014.
- K. BURASELIS, M. STEFANOU, D.J. THOMPSON (éd.), *The Ptolemies, the Sea and the Nile. Studies in waterborne power*, Cambridge 2013.
- L. CASSON, « Ptolemy II and the Hunting of African Elephants », *TAPA* 123, 1993, 247-260.
- G.M. COHEN, *The Hellenistic Settlements in Syria, the Red Sea Basin, and North Africa*, Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 2006.
- J. DESANGES, *Recherches sur l'activité des Méditerranéens aux confins de l'Afrique*, Rome, 1978.
- ID., *Toujours Afrique apporte fait nouveau. Scripta minora*, éd. M. Reddé, Paris, de Boccard, 1999.
- P. M. FRASER, *Ptolemaic Alexandria*, 3 vol., Oxford 1972.
- W. HUB, *Ägypten in hellenistischer Zeit, 332-30 v. Chr.*, München 2001, 291-293.
- D. MARCOTTE « Les Lagides en Éthiopie et dans la Corne de l'Afrique. Sur un passage de Géminos », *Chronique d'Égypte* 93, 2018, 352-375.
- Cl. PRÉAUX, « Les Grecs à la découverte de l'Afrique par l'Égypte », *Chronique d'Égypte* 32, 1957, 284.
- A.-E. VEISSE, *Les « révoltes égyptiennes ». Recherches sur les troubles intérieurs en Égypte du règne de Ptolémée III à la conquête romaine*, Louvain 2004 (Studia Hellenistica, 41).

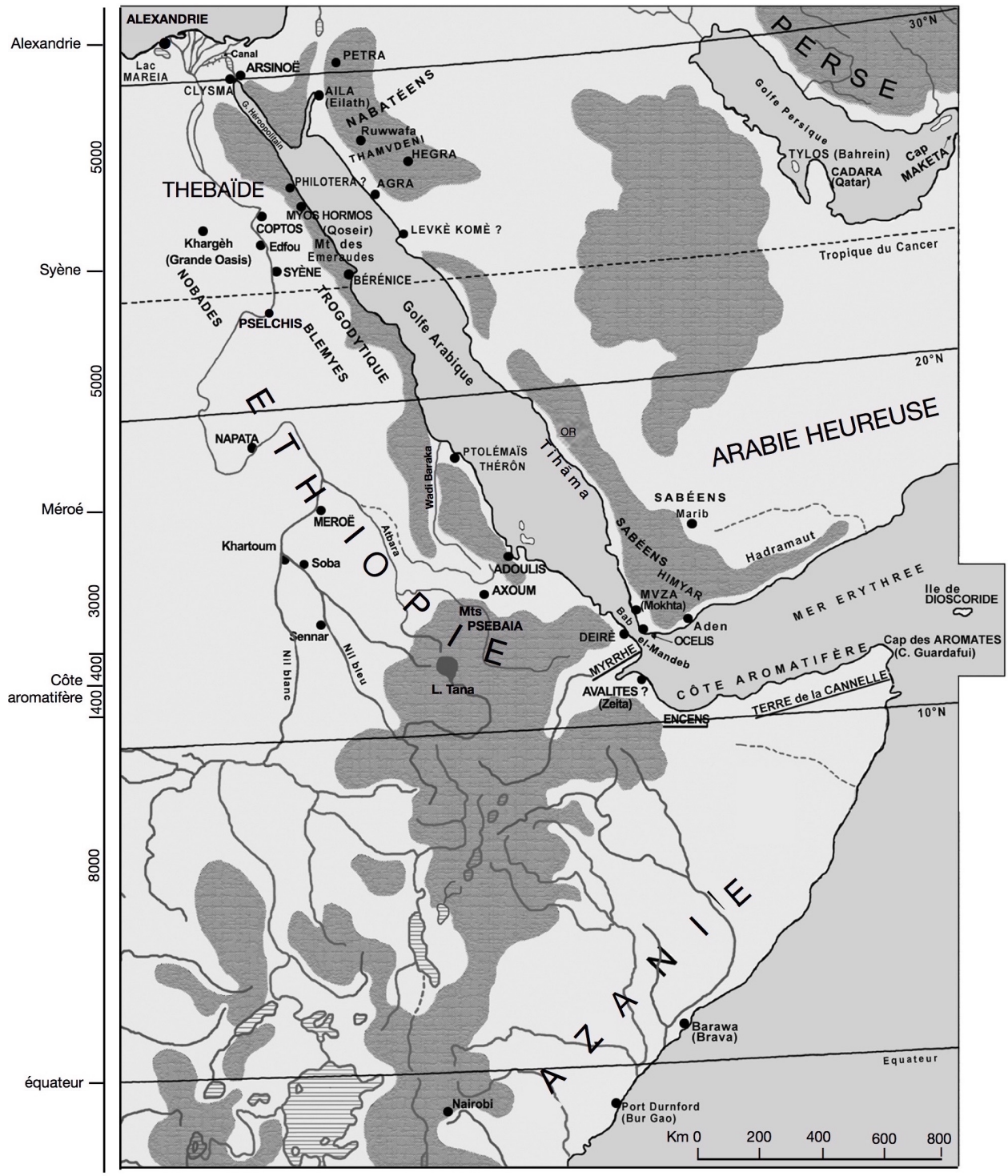
2. Agatharchide et l'ethnographie hellénistique

Éditions, traductions, commentaires

- C. MÜLLER, *Geographi Graeci Minores*, Paris, I, 111-195 ; proleg. LIV-LXXIII.
- D. WOELK, *Agatharchides von Knidos. Über das Rote Meer*, diss. Freiburg-im-Breisgau, 1966.
- R. HENRY, *Photius. Bibliothèque*, t. VII (Codices 246-256), Paris, CUF 1974.
- B. BOMMELAER, *Diodore de Sicile. Bibliothèque historique, livre III*, Paris, CUF, 1989.
- S. M. BURSTEIN, *Agatharchides of Cnidus. On the Erythraean Sea*, London, Hakluyt Soc., 1989.

Études

- A. DIHLE, « Zur hellenistischen Ethnographie », in *Grecs et Barbares*, Vandœuvres (Genève), 1962 (Entretiens sur l'antiquité classique, 8), 207-232 (réimpr. in ID., *Antike und Orient. Gesammelte Aufsätze*, Heidelberg 1984, 21-46).
- ID., *Die Griechen und die Fremden*, München 1994.
- S. GOZZOLI, « Etnografia e politica in Agatharchide », *Athenaeum* 56, 1978, 54-79.
- D. MARCOTTE, « Structure et caractère de l'œuvre historique d'Agatharchide », *Historia* 50, 2001, 385-435.
- ID. « Les mines d'or des Ptolémées, d'Agatharchide aux archives de Photios », *Journal des Savants*, 2017, 3-49.
- A. MOMIGLIANO, *Alien Wisdom. The Limits of Hellenization*, Cambridge 1975.
- W. PEREMANS, « Diodore de Sicile et Agatharchide de Cnide », *Historia* 16, 1967, 432-455.



Distances à l'équateur selon Hipparque et Géminos

Pays du Nil et Afrique orientale à l'époque lagide